

- Le projet Nassonia fera appel aux idées d'une "agora citoyenne" pour définir le futur de cette forêt-laboratoire.
- Le "bébé" d'Eric Domb doit entre autres allier tourisme, biodiversité et chasse.



## Nassonia dans les mains des citoyens

Les bois de Saint-Michel-Freyer en juillet 2018.

Is sont trente, tirés au sort, venus pour beaucoup des communes avoisinant la forêt de Saint-Michel-Freyer, et un peu moins du reste de la Wallonie. Le projet Nassonia, partenariat public-privé entre la Fondation Pâris Daiza d'Eric Domb et la Région wallonne et visant à faire de 1 600 hectares de forêt dans la région de Saint-Hubert un laboratoire à ciel ouvert, intégrera la participation de citoyens, représentants de la population. C'est ce que la ministre de l'Environnement Céline Tellier (Ecolo) et l'entrepreneur Eric Domb ont annoncé hier après-midi sur place.

Le contrat signé en 2018 entre la Région et la Fondation prévoyait déjà de faire une large place à la population au sein du processus de gestion. Cette "agora citoyenne" devra entre autres contribuer à la réalisation du master plan de Saint-Michel-Freyer. Les citoyens seront accompagnés dans cette démarche par l'Université de Liège. Les travaux des citoyens doivent "triguer" le master plan et si les porteurs du projet ne reprennent pas les idées de l'agora, ils devront simplement argumenter. Le projet Nassonia possède déjà de grandes lignes de conduite

mais le master plan, à rédiger pour fin 2020, devra donner une vision de la forêt pour les 80 années à venir, avant que celle-ci ne soit soumise à la Région et traduite en plans plus concrets. Un des premiers objectifs du projet Nassonia est de faire de cette forêt domaniale une "forêt plus libre et plus sûre", afin de développer et de restaurer au maximum l'écosystème.

### Réchauffement climatique

"Pour l'instant, rappelle la ministre Céline Tellier, les quatre essences prioritaires qui couvrent 60% de la forêt wallonne sont déjà menacées et montrent des signes de faiblesse face au réchauffement climatique. Il est urgent d'agir en préservant car cela permet à la nature de se régénérer et de s'adapter au changement climatique. En Wallonie, 1% du territoire est protégé, il faudrait 3%. Ce qui est aussi ici très important dans ce projet pour la Région, c'est que cela permet de tester en situation réelle à quoi pourrait ressembler une gestion forestière de demain."

L'idée n'est cependant pas de tester de nouvelles essences susceptibles de mieux résister au changement climatique, du moins de manière large. "Ce

sera très, très limité, car on est ici en Natura 2000, et c'est très flippé, on ne peut pas faire ce qu'on veut", précise Gérard Jadoul, le naturaliste coordonnant Nassonia. On ne pourra pas planter du saule de l'Adelphes, le fait est de voir comment nos espèces à nous, avec une gestion plus douce de la forêt, pourraient passer le cap du réchauffement climatique.

Pour la ministre Céline Tellier, le projet Nassonia est aussi novateur parce qu'il est un laboratoire qui valorise les différentes fonctions de la forêt: "production, chasse et tourisme, ainsi que la mise sous protection d'un massif forestier de grande taille."

Un autre objectif est en effet de montrer que la protection de la biodiversité est compatible avec l'économie locale. Actuellement, les agents du département de la Nature et des forêts (DNF) de la Région wallonne exploitent et coupent du bois mais veulent à préserver au maximum la biodiversité, par exemple en maintenant les arbres morts ou les arbres d'intérêt biologique. "Pour l'instant, le master plan, c'est une page blanche", reprend Gérard Jadoul. Mais si les citoyens et mieux collaborent du DNF disent que ce serait vraiment enthousiasmant d'avoir la

première forêt totalement naturelle, et donc qu'on ne fait plus rien - on ne plante rien, on ne coupe pas - dans ce cas, cela coupe le robinet de mon fonds financier. Cela me force à être prodigieusement créatif pour trouver d'autres manières de trouver du financement que de couper des arbres? C'est exactement le défi auquel les bougres des environs font face (NDLR: entre autres avec la sécheresse ou les scolytes qui dégradent les arbres, ce qui menace les rentrées financières liées aux coupes dans les forêts communales). Mais nous, on a la base de la forêt. Une idée serait par exemple, que les entreprises compensent leurs émissions de gaz à effet de serre en payant la préservation de la forêt.

### Chasses de la Couronne

Quant à la chasse, parce que l'on se trouve ici sur les chasses de la Couronne (chasses dont nos souverains avaient les droits, rattachées à la Région par Baudouin et parce qu'elle est dite de "poissances silencieuses" et donc moins déroutante pour les animaux, elle sera maintenue. "La chasse est un très bon outil de surveillance des forêts", juge Gérard Jadoul. On limitera les populations, beaucoup, par les chasses de la

Couronne qui sont un modèle."

Enfin, le but de Nassonia est aussi de développer un tourisme "diffus" - et non de masse - dans cette forêt propriété de la Région wallonne. L'objectif est que Saint-Michel-Freyer soit une "vitrine" mais qu'"ailleurs" les touristes dans le reste des massifs forestiers (100 000 hectares), du vin, et que les visiteurs soient encouragés à rester plusieurs jours dans la région. Il n'y aura pas de quotas limitant le nombre de touristes, Saint-Michel-Freyer étant un lieu public soumis au régime forestier. Mais, pour Eric Domb, il n'y a aucun risque que la forêt de Saint-Michel-Freyer soit envahie par les visiteurs: "La forêt wallonne est peu visitée par les Wallons. Elle est très souvent désertée. L'enjeu est presque à l'opposé d'un risque de quotas. Le vrai problème, c'est qu'il y a une très grande méconnaissance des richesses extraordinaires de la forêt de Saint-Hubert. Le vrai défi, à moyen terme, c'est de 'dépriver' la forêt, qui n'est pas privée juridiquement, mais de facto, car utilisée par un petit nombre d'acteurs comme les chasseurs ou ceux qui travaillent la gestion forestière. Les citoyens, eux, connaissent peu la forêt wallonne et la pratiquent peu."

## 200 000

EUROS  
La vente du bois et du gibier de la forêt de Nassonia alimente un fonds budgétaire de 150 000-200 000 euros par an. "Tout ce qui sort de la forêt revient dans la forêt", signale Gérard Jadoul, notamment pour l'entretien de celle-ci. Un nouveau collecteur a ainsi déjà été construit dans la réserve du Rouge Pivolet.

56. De

## Venise reprend son souffle et fait ses comptes

**Italie** Les marées reviennent à des niveaux plus habituels. Le nord du pays frappé par des intempéries.

Venise s'éveillait lundi de retrouver une vie presque normale après une série inédite de marées hautes ("acqua alta") qui ont dévasté la ville la semaine passée, inondant maisons et musées et endommageant une cinquantaine d'églises de ce joyau du patrimoine mondial.

Les écoles ont retrouvé leurs portes tandis que commerçants et riverains s'employaient à nettoyer les boutiques et les appartements envahis à plusieurs reprises par l'eau et la boue. Les vaporetti, emblématiques bateaux taxis vénitiens, ont repris leurs va-et-vient sur le Grand Canal, alors que le retrait des eaux a laissé derrière lui des monticules de débris sur les places et les ruelles de la cité lacustre.

Les niveaux de marées attendus étaient encore importants - 110 à 115 cm - mais ils reviennent dans des normes plus habituelles pour les Vénitiens, et loin derrière le pic de 1,87 m de mardi.

Fortes chutes de neige dans le Nord. Outre les lourds dégâts maté-

riels, certains hôtels menaçaient à déplorer des annulations pour les fêtes de fin d'année. "Des formalités seront bientôt mises à la disposition des citoyens et des entreprises pour réclamer des dédommagements", a annoncé dimanche soir le maire Luigi Brugnaro. Ce dernier estime que la facture globale s'élèvera à plus d'un milliard d'euros.

Menacés aussi par les eaux diluviennes que sont Florence et Pise, en Toscane, semblaient lundi avoir échappé au pire. Le niveau des fleuves et notamment celui de l'Arno (qui traverse les deux villes) était à la baisse, les autorités régionales ont levé l'état d'alerte.

À l'inverse, c'est la région du Trentin-Haut-Adige, frontalière de l'Autriche, qui était frappée par de mauvaises nouvelles. D'importantes chutes de neige ayant provoqué dimanche une avalanche qui a froïé un centre habité du Val Martello, sans causer de dégâts majeurs.

Un train régional a également déraillé à 50 km au nord de Bolzano, lundi peu avant 6 h du matin, sans faire de blessés, en raison d'un glissement de terrain sur la voie. Par précaution, une trentaine de routes nationales et provinciales restaient fermées à la circulation lundi dans toute la zone du Val Martello, de même que les écoles. (AFP)

## La déforestation explose à nouveau en Amazonie

Entre août 2018 et juillet 2019, l'Amazonie a touché une superficie de 9 762 km<sup>2</sup>. Du jamais-vu depuis 2008 et une augmentation de 29,5% sur un an, selon les dernières données officielles rendues publiques lundi. D'août 2007 à juillet 2008, la déforestation avait atteint 1 291,1 km<sup>2</sup>, avant de diminuer au cours des années suivantes.

Cette période de référence prise en compte par l'Institut national de recherches spatiales (INPE) englobe les sept premiers mois de mandat du président d'extrême droite Jair Bolsonaro, un climatocéphale favorable à l'ouverture de la forêt vierge aux activités minières ou agricoles.

Greenpeace a dénoncé lundi la réduction de moyens destinés à la lutte contre la déforestation depuis l'arrivée au pouvoir de Bolsonaro.

"Son gouvernement est en train de jeter à la poubelle tout ce qui a été fait ces dernières années en matière de protection de l'environnement", a déclaré Cristiane Mazzetti, l'une des responsables de l'ONG au Brésil.

"Plus de 20% de l'Amazonie a déjà été dévastée et nous nous rapprochons du point de non-retour, quand elle se transforme en savane", a peur sa part averti Mauricio Votvold, directeur de l'aunisme brésilienne du WWF.

La déforestation entraîne aussi une recrudescence des feux d'incendie, un grand nombre d'agriculteurs pratiquant le brûlis sur les zones déboisées pour pousser les cultures. Selon les données satellitaires de l'INPE, il y a eu pratiquement autant d'incendies en Amazonie entre janvier et septembre (66 750) que sur l'ensemble de l'année 2018 (68 345). (D'après AFP)